



L'or de la victoire

BERNARD DIRY

Résumé : *En 1915, au cœur de la tourmente de la Première Guerre mondiale, le gouvernement français prit des mesures radicales qui révolutionnèrent le système monétaire en supprimant l'or des transactions entre particuliers et en obligeant ces derniers à accepter la monnaie papier, sous forme de billets. Pendant trois années, l'ensemble de la population va être invité, de façon pressante, à verser son or pour sauver la patrie tandis que l'économie monétaire, devenue fiduciaire, basculait à jamais dans un nouvel ordre.*

Mots-clés : *Monnaie, Louis, Or, Propagande, Affiches, Loi 7 germinal an XI, Parité, Monnaie fiduciaire, Billet, Pièce.*

Il y a un siècle, en mars 1916, la France lançait une deuxième campagne de collecte de l'or monnayé dans tout le pays. On vit alors l'intégralité des *forces vives* de la nation s'impliquer à fond dans cette opération tant économique que patriotique. Pourquoi et comment en est-on arrivé là? Les lignes qui suivent vont tenter d'expliquer cette entreprise d'une ampleur exceptionnelle et plutôt méconnue.

Le système monétaire dont la France hérite en 1914 remonte au lendemain de la Révolution, lorsque Bonaparte, 1^{er} Consul, fait promulguer la loi du 7 germinal an XI (28 mars 1803) qui instaure une

nouvelle monnaie, très habilement introduite. En effet, ce dernier attend d'avoir imposé la paix à l'intérieur et de l'avoir négociée à l'extérieur pour proposer cette réforme monétaire au pays. Elle repose sur une unité nouvelle : une pièce d'argent de 1 F, introduite en avril 1795, pesant 5 g à 90 % d'argent pur et qui va servir de base au nouveau système décimal. En fait, après la débâcle monétaire de la Révolution, Bonaparte réalise un tour de passe-passe assez habile, car le nouveau système mis en place, loin d'anéantir l'ancien, le reprend en opérant une « synonymie » discrète entre franc et livre qui marquait l'ancien régime. On est en effet peu loin d'un retour à la livre tournois de 1726 qui représentait 4,50 g d'argent pur.

Ce système est alors complété par de nouvelles frappes en or de 20 francs et 40 francs et de divisionnaires en argent, ce qui lui confère une grande cohérence avec un rapport constant or-argent de 15,5. La refonte des anciennes espèces prendra, elle, plus de trente ans¹. La stabilité du système alors instauré n'est pas sans rappeler la période qui va de la fin du règne de Louis XIII, où fut introduit le célèbre « louis d'or », frappé mécaniquement, et qui perdurera jusqu'à la Révolution (**fig. 1**).

Cette volonté du 1^{er} Consul s'inscrit dans la nécessité de redonner confiance à la population en sa monnaie et de favoriser ainsi une relance de l'économie. Ce fut une réussite qui va assurer à la France

1. *Dictionnaire de Numismatique*, sous la direction de M. AMANDRY, Larousse, Paris, 2001, p. 231-232.

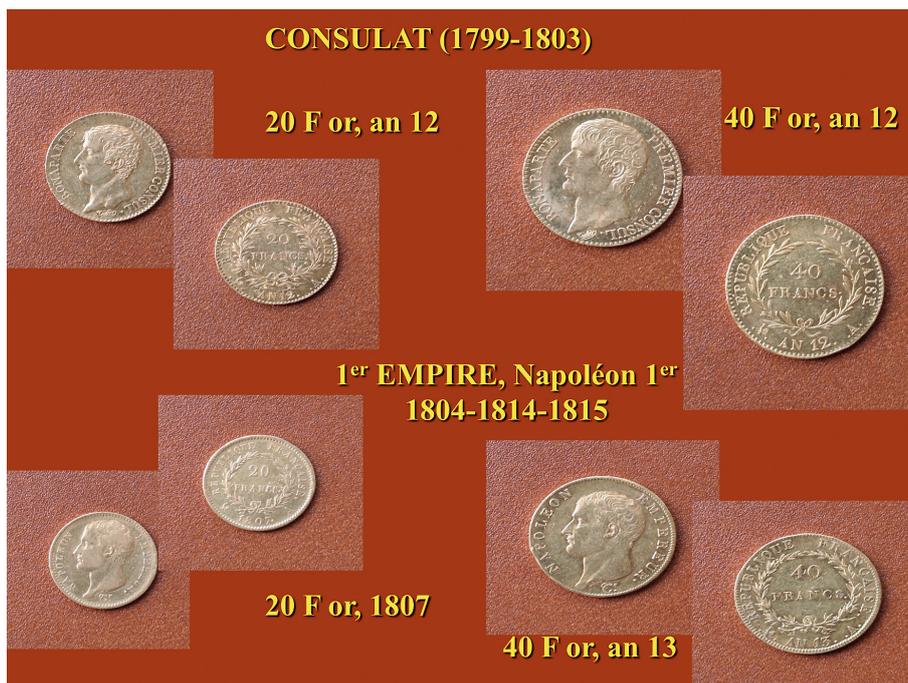


Fig. 1 : Les premières monnaies d'or, Consulat, Empire.

une stabilité monétaire rare et se poursuivre jusqu'en 1914. *Le Franc germinal restera émis jusqu'à la première guerre mondiale, symbolisant la sortie de la période des désordres révolutionnaires et monétaires... La France demeurera au XIX^e très attachée à la monnaie métallique qui représente encore près de 50 % de la masse monétaire en 1913, sans que cela l'empêche de connaître une période de forte croissance économique.*²

Il convient de compléter ces quelques rappels en évoquant la monnaie papier qui existe en parallèle à la monnaie métallique et à laquelle on fait plus facilement appel pour des transactions importantes, avec des coupures de 500 francs et 1000 francs. La monnaie or ne dépassera jamais la frappe de pièces de 100 francs or. G. Bransbourg, déjà cité, fait également remarquer dans le même article que 68 % des liquidités sont en 1880 constituées de pièces d'or et d'argent et que cette masse métallique garantit la valeur du papier monnaie dont la convertibilité n'est suspendue que lors des crises majeures, notamment durant la guerre franco-prussienne de 1870-71.³ En résumé, les échanges courants se font en monnaies, sonnantes et trébuchantes, une habitude bien ancrée dans la population.

L'abondance de la monnaie d'or à cette époque s'explique par la découverte et l'exploitation industrielle de nombreuses mines d'or à travers le monde. Entre 1850 et 1900, il a été produit trois fois plus d'or qu'au cours

des trois cent cinquante années précédentes.⁴ De plus, à partir de 1860, la production d'argent s'accroît de façon quasi exponentielle aux États-Unis, au Mexique et en Australie, jetant sur le marché des tonnes de métal blanc supplémentaires qui vont être responsables de l'effondrement totale de la frappe de l'argent et par là-même de la disparition du bimétallisme (or-argent) pratiqué en France, contraignant les autorités à stopper la production des écus d'argent de 5 F; seule la fabrication des espèces de 2 F, 1 F et 50 centimes sera poursuivie (fig. 2).



Fig. 2 : Écus d'argent, Union latine.

2. G. BRANSBOURG, « Les états de l'inflation », *RN (SFN)*, 2013, p. 513 et 533.

3. G. BRANSBOURG, *ibid.*, p. 513.

4. A. ASCAIN et J.-M. ARNAUD, *Histoire de la monnaie et de la finance*, Édito-Service, Genève, 1981, p. 57.



Fig. 3 : Monnaies d'or de la fin du Second Empire.

Avec l'abondance de métaux précieux et particulièrement de l'or, il n'est pas surprenant de voir apparaître, en 1865 (fig. 3), un nouvel espace économique baptisé « Union monétaire latine » qui sera le témoin de l'apogée d'une économie particulièrement florissante. Ainsi, bien avant l'Euro, la France, la Belgique, l'Italie, la Suisse et la Grèce s'unissent-elles pour « le meilleur et pour le pire » et frappent-elles des monnaies d'or de poids semblables, correspondant à la pièce française de 20 francs or et ayant cours légal dans les pays déjà cités. Ceux-ci conservent en revanche leur liberté dans le choix des motifs décoratifs de leurs monnaies. Très tôt, d'autres pays, n'ayant pas signé la charte de l'Union monétaire latine, vont pratiquer la « politique du coucou » en fabricant des espèces semblables, de poids identiques, et augmenter encore plus la variété des types monétaires en circulation. En effet, il convient de ne pas oublier qu'à la veille du conflit de la Grande Guerre, toutes les monnaies or frappées depuis le Consulat, en passant par l'Empire, la Restauration et tous les régimes qui se sont succédé jusqu'à la Troisième République ont cours légal sur le territoire. Il suffit d'y ajouter celles issues de l'Union monétaire latine et pays « assimilés » pour se rendre compte de la complexité du système au niveau des échanges quotidiens⁵. Cette difficulté n'a, semble-t-il, pas rebuté la population qui s'y est finalement bien adaptée et auquel elle semble tenir. Pourtant tout cela est sur le point de disparaître et ces rappels devaient

être faits sous peine de ne pas prendre la mesure réelle du bouleversement qui s'annonce.

Au quotidien les choses sont plutôt assez simples. Toutes ces pièces sont la base des échanges pratiqués en France. Quelques repères peuvent aider à mieux comprendre ce que représentent concrètement ces monnaies. Dans les années 1850, une famille ouvrière de trois personnes vit avec un revenu annuel ainsi réparti : le père gagne 450 francs, la mère 300 francs et l'enfant 165 francs. C'est l'époque où une livre de pain coûte 22 centimes, une de viande entre 60 et 70 centimes, un poulet se paie 80 centimes, un canard 1,31 franc, et la livre de beurre vaut 1 franc. Aux alentours de 1914, les fluctuations ne sont pas considérables, même si les salaires ont augmenté régulièrement. Un mécanicien gagne à Paris 125 francs par mois, une bonne « à tout faire » 50 francs, un chauffeur 200 francs, un ouvrier agricole en Touraine 125 francs. Le prix d'un litre de vin rouge de piètre qualité est de 10 centimes, comme le litre de lait, tandis qu'1 kg de charbon coûte 5 centimes (fig. 4).

Ce genre de comparaisons est toujours aléatoire car, en fait, bien des aspects de la vie quotidienne nous échappent, les modes de vie étant aussi très différents. En revanche, on peut noter que bien peu d'ouvriers ne devaient toucher les grosse espèces d'or (50 francs ou 100 francs), si ce n'est pour les échanger, bien vite contre des pièces de moindre valeur et mieux adaptées à de petits échanges⁶.

5. Le Franc (IV), *Argus des monnaies françaises*, Éditions Les Cheval-légers, Paris, 2001.

6. <http://mmeauner.over-blog.com/article-24174373.html>



Fig. 4 : Troisième République : la monnaie de France la plus célèbre et des monnaies étrangères circulant en France.

Dès la mobilisation, la France va prendre des mesures dans le but de protéger au mieux les intérêts économiques du pays, comme cela s'est d'ailleurs toujours fait lors de crises majeures. Les premières actions entreprises, pour énergiques qu'elles furent, demeuraient encore assez conventionnelles car on misait alors sur un conflit court : beaucoup de soldats, tant du côté allemand que français, espéraient encore être de retour pour Noël⁷. Néanmoins, la Banque de France suspend, dès le début du conflit, la convertibilité des billets en or, afin de préserver son stock d'or estimé à 3 500 tonnes, ainsi réparti : 1 200 t à la Banque de France, 1 600 t dans le public (pour comparaison, le stock d'or mondial est estimé à 13 000 t). Une autre décision importante est le décret du 1^{er} avril 1915 interdisant aux monnaies d'argent, nickel et cuivre de sortir du pays. On pense ainsi « geler » sur le territoire national l'ensemble des liquidités métalliques disponibles⁸ (fig. 5 et 6).

Pourtant, il ne faudrait pas croire que le gouvernement français ait fait preuve de légèreté dans ce domaine. Des précautions sont en effet prises dès le début de la guerre. Les stocks d'or sont transférés immédiatement loin des frontières de l'Est et rejoignent les villes d'Agen, Avignon, Bordeaux, Bourges, Brest... Les lingots (barres) sont envoyés à Avignon dans 212 caisses, contenant 1 103 lingots et surtout à Bordeaux qui reçoit 7 711 caisses contenant 38 895 lingots. Il en va de même des encaisses or et argent de 54 succursales

et 30 bureaux auxiliaires de la région parisienne qui sont également « évacuées » vers des zones plus sûres⁹. Dès le début des hostilités, l'or est réservé pour les paiements extérieurs alors que les billets servent aux transactions à l'intérieur du pays dont le nombre ne cesse d'augmenter.

Une campagne de presse va alors être lancée en 1915, au moment où les espoirs d'un conflit de courte durée ne sont plus de mise. Les termes souvent rencontrés sous la plume des journalistes qui se lancent alors dans une véritable croisade sont : défense nationale, devoir patriotique, refuser de verser son or *serait sinon un crime, du moins une faute sérieuse* (extrait du *Messenger de Paris*, 23 juin 1915). Dès juillet de la même année, sort une circulaire émanant du Secrétariat Général, demandant, au nom des ministres concernés, que les comptoirs de la Banque de France versent la totalité de l'or conservé par les particuliers¹⁰. (fig. 7 et 8).

La campagne de presse qui démarre dans ce contexte est sans ambiguïté et prépare la population aux efforts qui vont lui être demandés. Au cours des mois d'août et septembre 1915, l'argumentaire justifiant la remise à l'état de l'or détenu par les particuliers s'affine en même temps qu'un front commun se constitue rassemblant les maires, les notaires, les banques, les chambres de commerce et même les instituteurs particulièrement bien placés pour *atteindre le plus grand nombre d'enfants* (fig. 8). On leur reconnaît dans cette stratégie un rôle primordial, comme le confirme la lettre circulaire du recteur de l'académie de Bordeaux du 8 octobre 1915. Et on peut dire, en novembre de la même année,

7. S. ZWEIG, *Die Welt von gestern (Le monde d'hier)*, Fischer-Verlag, Frankfurt am Main, 1982.

8. CGB, G. RICOCCÉ, « Pour la France versez votre or, l'or combat pour la victoire », *Bulletin numismatique*, n° 142, 2015, p. 18-22. R. SEDILLOT, *Le Franc, histoire d'une monnaie des origines à nos jours*, Paris, 1979.

9. D. BRUNEEL, *Les Secrets de l'or*, Le Cherche-midi, Paris, 2011, p. 64.

10. D. BRUNEEL, *ibid.*, p. 69.



Fig. 5 et 6 : Monnaies concernées par l'interdiction du 1^{er} avril 1915.

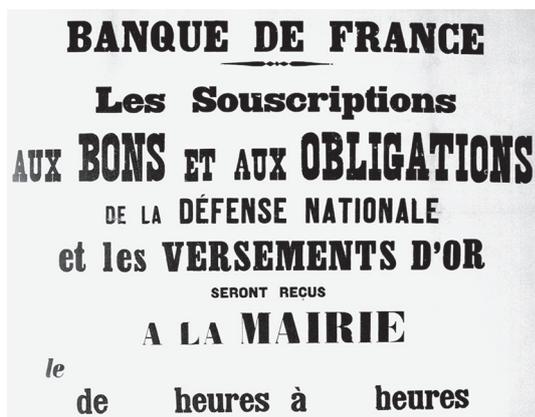


Fig. 7 : Affiche pour les maires.



Fig. 8 : Reçu pour un versement d'or à la Banque de France.

que cette opération « Versez votre or pour la France » est une réussite puisqu'elle permet de faire rentrer dans les coffres de l'État 380 t d'or, soit la moitié de la

quantité totale récupérée ainsi pendant toute la durée de la guerre. Si certains documents éclairent mieux qu'une longue analyse et méritent, à ce titre, d'être cités, cet extrait du « Comité Lorrain de l'or et des bons de la défense nationale » constitue à lui seul un



Fig. 9 : L'affiche la plus emblématique (Abel Faivre, 80 x 120 cm), le coq gaulois (celui de la pièce de 20 F) terrassant un fantassin allemand.

remarquable condensé des principaux arguments utilisés et reflète de façon pertinente le climat de la période. *Appel à la population : de l'or contre les Boches. Pour taper sur les Boches et pour vivre nous-mêmes, il nous faut faire d'importants achats d'acier, de houille, de sucre, etc. Ces achats se règlent en OR. Pour manger et pour combattre, la France a besoin d'OR. Donnez-lui le vôtre! Les pièces d'or ne sont utiles qu'à la France : à vous elles ne servent de rien ; qu'en voulez-vous faire ? Les destinez-vous à couvrir des dépenses prochaines ? Des billets de banque auront identiquement la même valeur... Dans vos bas de laine et vos tiroirs, ces louis dorment. Ils dorment alors qu'ils pourraient agir. Envoyez ces embusqués sur le front!*¹¹ (fig. 9)

Ainsi, à partir de mars 1916, assiste-t-on à tous les niveaux à une relance visant à récupérer « l'or caché ». Les nouveaux certificats de versement ressemblent étrangement à de véritables brevets de patriotisme et sont remis à ceux qui « versent leur or », sous-entendu comme les soldats « versent leur sang sur le front ». L'idée sous-jacente est évidente et porte ses fruits. Cette nouvelle campagne connaît également un réel succès qui s'explique par l'effort simultané de toutes

11. D. BRUNEEL, *ibid.*, p.75.



Fig. 10 : Affiche du Comité de l'or du Rhône illustrant le rôle joué par les départements.

les forces vives de la nation en armes : grands magasins, compagnies des chemins de fer, syndicats agricoles, Touring club de France, écoles chrétiennes avec ses prêtres, écoles laïques avec ses instituteurs, c'est à qui fera de son mieux pour assurer la réussite de l'opération. La propagande est désormais la norme et se transforme en une arme efficace. Tous les supports textuels ou illustrés sont mis à contribution. Une production gigantesque d'images, de cartes postales, d'affiches de tout format, sous forme de lithographies, faciles à produire et peu coûteuses, envahissent le pays. La pédagogie mise à l'œuvre peut, parfois, paraître simpliste, mais elle est terriblement efficace. Un certain nombre de slogans développés dans ce contexte prennent la forme de maximes et sont inlassablement repris dans un pays de plus en plus meurtri par les effets dévastateurs de la guerre. Le combat mené à l'arrière doit être à la hauteur de celui mené par les soldats. Aussi ne lésine-t-on pas sur la forme et le fond. Quelques exemples sont très représentatifs de cet état d'esprit (fig. 10 et 11). *Votre or c'est la vie humaine ! // Plus d'or, moins de sang ! // Vous avez donné vos enfants, ne prêtez-vous votre or ? // Conserver son or c'est honteux. // Conservez son or, c'est frapper dans le dos de nos soldats, nos fils, qui donnent leur sang pour sauver notre sol et notre liberté. // Conservez son*



Fig. 11 : Un bel exemple de réussite pédagogique, l'alliance du texte et du dessin.

or c'est trahir le pays... // Chaque pièce d'or versée pour la Défense nationale est une larme de moins versée par les mères. //

De nombreux textes de la même veine voient également le jour où, d'un côté, on fait l'apologie des « vertus françaises », de l'autre, on stigmatise les « vices allemands ». On aurait pu imaginer, en raison de la violence verbale qui se déchaîne, que se développeraient des mesures plus radicales et contraignantes à

l'égard de ceux qui ne se laissent pas convaincre. Mais il n'en fut rien. La question s'est pourtant posée dès octobre 1915 et on en retrouve la trace dans le journal *La France* : *Ne serait-il pas juste de vaincre l'égoïsme des citoyens détenteurs d'or par d'autres moyens que l'exhortation morale ?*¹²

On n'en viendra jamais à de telles extrémités, les responsables politiques de l'époque y étant majoritairement opposés, d'autant plus, qu'à leurs yeux, la campagne menée est très positive, avec, à la fin de la guerre, 760 t d'or récupérées sur les 1 600 t sensées être détenues par les particuliers au début du conflit. Mais il demeure très délicat d'évaluer correctement la part qui revient à cette opération dans la victoire finale. Elle y a sans aucun doute largement contribué, mais sans pouvoir réellement la quantifier.

Toujours est-il qu'une page de la vie économique de la France est définitivement tournée. La parité or-billet n'a pas survécu à cette période pleine de mutations et la monnaie papier, monnaie fiduciaire par excellence, remplace désormais la monnaie d'or. La dernière tentative de refrapper une monnaie d'or (loi de 1928), finalement mise en application en 1935-1936, se solde par un échec. Cette frappe ultime aurait pu être le chant du cygne des monnaies d'or françaises, elle ne le fut même pas (**fig. 12**). *Frappée entre 1935 et 1936 à plus de 13 millions d'exemplaires, la pièce de 100 francs or dessinée par le graveur Bazor fut refondue... sans jamais avoir été mise en circulation. Elle marque non seulement la fin de l'étalon or en France, mais aussi la conclusion de la longue séquence des monnaies modernes débutée sous le règne de Louis XIII*¹³.

12. D. BRUNEEL, *ibid.*, p. 81.

13. A. MANAS, « La pièce de 100 francs or Bazor de 1928, dernier Louis d'or français », *Revue numismatique*, 2015, SFN, p. 517.



Fig. 12 : La pièce de 100 francs Bazor, dernière tentative pour la frappe de monnaies d'or et témoin de la dévaluation réelle : 100 francs de valeur faciale pour le même poids d'or qu'une pièce de 20 francs de 1914.

